

YVES BERGERET

L'île parle  
Parla l'isola  
[2009- 2010]



Traduzione di **Francesco Marotta**  
(2013, 2019)

## **Voix du voyageur arrivant sur l'île**

L'eau me glisse au dos, aux jambes.  
Le sel de la mer dure dans mes rides.  
L'eau me ruisselle aux épaules.

J'ai voyagé. J'ai navigué. J'ai nagé.  
La mer m'a reçu, m'a porté, m'a roulé,  
m'a serré dans ses bras.  
Les vents furieux m'ont porté, m'ont roulé,  
m'ont pressé dans leurs mains.

Ma barque a chaviré.  
De l'eau jusqu'à la taille je marche dans les remous,  
je marche vers la rive.

De mon épaule gauche ruissent la misère des miens  
et le cri de tous mes enfants.

De mon épaule droite ruisselle la joie des miens  
qui est la mienne: le soleil et le vent de l'île  
la font briller comme chante l'oiseau à l'aube.

## **Voce del viaggiatore che arriva sull'isola**

L'acqua mi scivola sulla schiena, sulle gambe.  
Il sale del mare resiste nelle mie rughe.  
L'acqua gocciola sulle mie spalle.

Ho viaggiato. Ho navigato. Ho nuotato.  
Il mare mi ha accolto, mi ha sorretto, mi ha avvolto,  
mi ha stretto tra le sue braccia.  
I venti furiosi mi hanno trascinato, mi hanno travolto,  
mi hanno premuto nelle loro mani.

La mia barca si è rovesciata.  
Con l'acqua fino alla vita avanzo tra i flutti,  
mi dirigo verso la riva.

Dalla mia spalla sinistra gocciolano la miseria dei miei  
e il grido di tutti i miei figli.

Dalla mia spalla destra gocciola la gioia dei miei cari  
che è la mia: il sole e il vento dell'isola  
la fanno brillare al canto dell'uccello all'alba.

## Voix de la montagne au loin

Je suis la montagne que tu as quittée  
de l'autre côté de la mer et du Sahara.  
J'ai abrité ta naissance. J'abrite les tiens.  
Dans mes cavernes et les plis de ma roche  
je leur donne l'eau: qui est l'autre nom de la parole.

*- Je t'ai quittée, dit le voyageur,  
j'ai voyagé, j' ai voyagé. Et j'aborde l'île,  
qui est une autre montagne, étrange,  
au carrefour des courants salés et des langues.*

- Tu m'as quittée mais tu ne me quittes jamais  
car dans les veines de ton corps coule l'eau  
de mes cavernes  
et quand l'eau revient de toi, qui voyages au loin, à moi  
(car il n'y a jamais de séparation entre nous)  
elle grandit mes cavernes, élargit mes ravins  
car notre eau est la parole  
qui porte le monde sur ses épaules.

## Voce della montagna lontana

Io sono la montagna che tu hai lasciato  
dall'altra parte del mare e del Sahara.  
Ho protetto la tua nascita. Proteggo la tua gente.  
Nelle mie caverne e tra le pieghe della mia roccia  
gli offro l'acqua: che è l'altro nome della parola.

*- Io ti ho lasciata, dice il viaggiatore,  
ho viaggiato, ho viaggiato. E approdo all'isola,  
che è un'altra montagna, insolita,  
al crocevia delle correnti salate e delle lingue.*

- Tu mi hai lasciata ma non mi lasci mai  
poiché nelle vene del tuo corpo scorre l'acqua  
delle mie caverne  
e quando l'acqua ritorna a me, da te che viaggi lontano,  
(ché mai vi è separazione tra noi)  
espande le mie caverne, slarga i miei dirupi  
perché la nostra acqua è la parola  
che regge il mondo sulle sue spalle.

## Voix du grain de sable

Je suis un grain du sable sur la plage,  
minuscule et tranchant, humide et brillant.  
Je suis minuscule. Mon âge est immense.  
Je voyage aussi  
au gré des courants  
depuis je ne sais plus quelle rive.

Je suis le petit frère des étoiles qui rient  
et dansent sur mon corps anguleux;  
le jour je crisse sous le talon du pêcheur  
et la pelle de l'enfant;  
à chaque vague je roule pour dire en crissant  
le récit de chaque nouvel étranger qui arrive sur l'île.

## Voce del granello di sabbia

Io sono un granello di sabbia sulla spiaggia,  
piccolissimo e tagliente, umido e splendente.

Io sono minuscolo. Smisurata è la mia età.

Anch'io viaggio  
in balia delle correnti  
da una riva ormai dimenticata.

Sono il fratellino delle stelle che ridono  
e danzano sul mio corpo spigoloso;  
di giorno scricchiolo sotto il tallone del pescatore  
e la paletta del bambino;  
a ogni ondata rotolo per ripetere frusciando  
il racconto di ogni nuovo straniero che arriva sull'isola.

## **Voix de la vague**

Je suis la vague qui apporte et verse l'espoir aux yeux brillants  
et déverse le désespoir exsangue.

Sur le sable je viens  
et repars; et reviens et déverse la brindille,  
l'écume, un bout d'étoffe.

Je suis la vague qui chante et déverse  
la parole de ceux qui sont restés à l'abri de la montagne  
de l'autre côté de la mer et du désert.

## Voce dell'onda

Io sono l'onda che porta e versa la speranza dagli occhi splendenti  
e rovescia la disperazione esangue.

Arrivo sulla sabbia  
e riparto; poi ritorno e riverso il fuscello,  
la schiuma, un lembo di stoffa.

Io sono l'onda che canta e diffonde  
la parola di quelli che sono rimasti al riparo della montagna  
dall'altra parte del mare e del deserto.

**Voix de l'Etna**

Je suis le volcan qui gronde et pousse  
et accroît de crise en crise le corps de l'île.  
Je suis l'adolescent à jamais et m'écoute.  
Par dessus mes désastres et les champs de mes ruines  
je suis la bouche impatiente  
et si changeante que je suis aussi l'oreille  
qui entend l'énergie des hommes  
et reprend l'effort et l'appel des générations  
par delà les déserts et les mers.

## Voce dell'Etna

Io sono il vulcano che rimbomba e spinge  
e accresce crisi dopo crisi il corpo dell'isola.  
Sono il fanciullo perenne e me ne compiaccio.  
Alto sui miei disastri e i campi delle mie rovine  
sono la bocca impaziente  
e così volubile da essere anche l'orecchio  
che sente l'energia degli uomini  
e ripete lo sforzo e il richiamo delle generazioni  
al di là dei deserti e dei mari.

## Voix de la rame

Je suis la rame,  
je sculpte l'eau,  
je rythme l'eau,  
je fais trembler l'algue et le sel.

Chaque fois que je plonge  
une nouvelle génération vient.  
Chaque fois que je sors de l'eau  
l'espoir et le désespoir de la précédente génération  
me ruissent aux épaules.  
Si je pars vers l'île c'est aussi que je repars en arrière  
mais j'avance et je vais,  
syllabe à syllabe,  
vers la phrase que je me désire.

## Voce del remo

Io sono il remo,  
scolpisco l'acqua,  
dò ritmo all'acqua,  
faccio vibrare l'alga e il sale.

Ogni volta che m'immergeo  
una nuova generazione arriva.  
Ogni volta che esco dall'acqua  
la speranza e la disperazione della generazione precedente  
gocciolano dalle mie spalle.  
Se vado verso l'isola, sto anche tornando indietro  
ma avanzo e procedo,  
sillaba dopo sillaba,  
verso la frase che è nel mio desiderio.

## Voix du crépi griffé du mur

Je suis le vieux mur  
qui saigne de toutes les incisions  
que mon crépi reçoit.  
Je porte les traces et les signes  
de ceux qui passent et ne possèdent  
que leurs ongles pour griffer ma peau,  
syllabe à syllabe; mais jamais ne se dépose la phrase  
qui donnerait dans un nom d'ici le reflet du nom de l'étranger  
qui se cogne en larmes à la maison que je garde.

## **Voce dell'intonaco graffiato del muro**

Io sono il vecchio muro

che sanguina da tutte le incisioni

che il mio intonaco riceve.

Porto le tracce e i segni

di quelli che passano e non possiedono

che le loro unghie per graffiare la mia pelle,

sillaba dopo sillaba; ma non si posa mai la frase

che potrebbe riflettere in un nome di qui quello dello straniero

che s'imbatté in lacrime nella casa che sorveglia.

## Voix de l'argile de Caltagirone

Je suis l'argile dans la pente de la grande colline  
d'où se voit la mer.

Je n'ai de forme que si les hommes me prennent  
et me pressent et me moulent et me cuisent;  
j'attends, lustrée de soleil,  
je protège et je guette.

Je n'ai de sens que par l'attente de l'étranger  
que je rejette ou salue,  
car faire de mes enfants de céramique  
les mille écailles qui gigotent  
dans les coulisses du grand voyage  
ne m'épuise pas.

## Voce dell'argilla di Caltagirone

Io sono l'argilla sul pendio della grande collina  
da cui si scorge il mare.

Ho forma solo se gli uomini mi raccolgono  
e mi premono e mi modellano e mi cuocciono;  
aspetto, lucidata dal sole,  
proteggo e osservo paziente.

Non ho senso se non nell'attesa dello straniero  
che respingo o saluto,  
perché fare dei miei figli di ceramica  
le mille lamelle che saltellano  
dietro le quinte del lungo viaggio  
non mi stanca.

## Voix de l'écart lointain

Je suis l'écart  
qui éloigne à chaque pas  
les deux jambes et les deux bras.  
Je crée l'échange, frère du mouvement.  
J'éloigne la pierre de l'île dans sa propre ombre.  
Je fissure le volcan.

J'installe l'inquiétude qui lance le voyageur  
en funambule sur le fil que dans le ciel je tends  
entre son village et l'île lointaine;  
et jamais le fil ne se rompt  
car je suis la pensée ouverte  
qui apprend à danser et entonne l'appel.

## **Voce della distanza lontana**

Io sono la distanza  
che divarica ad ogni passo  
le due gambe e le due braccia.  
Io creo lo scambio, fratello del movimento.  
Sposto la pietra dell'isola dentro la sua ombra.  
Apro crepe nel vulcano.

Insinuo l'inquietudine che slancia il viaggiatore  
come un funambolo sul filo che tendo nel cielo  
tra il suo villaggio e l'isola lontana;  
e il filo non si spezza mai  
perché io sono il pensiero aperto  
che insegna a danzare e intona il richiamo.

## **Voix de la terrasse des immigrés**

Nous dormons six par pièce sous le toit  
juste au chevet de la cathédrale.  
La nuit nos pagnes sèchent au balcon.  
Le jour les martinets en bandes criardes, les cloches en sarabande  
portent nos corps et nos peurs.  
Des Philippines et de Sri-lanka,  
du Sénégal et d'Ethiopie  
l'écart nous porte jusqu'au centre de nos ombres  
où la parole brûle comme de la lave.  
L'écart nous porte jusqu'à l'ombre de l'île.

Qui nous parle dans les cris du ciel sur les toits?  
Qui nous écoute entre les antennes de télévision?  
Qui nous répond si nous parlons à l'envers de l'ordre?

## **Voce della terrazza degli immigrati**

Dormiamo in sei in un locale sotto il tetto  
proprio di fianco alla cattedrale.

Di notte le nostre vesti si asciugano sul balcone.

Di giorno i rondoni a schiere chiassose, le campane a distesa  
trascinano i nostri corpi e le nostre paure.

Dalle Filippine e dallo Sri Lanka,  
dal Senegal e dall'Etiopia  
la distanza ci porta fino al centro delle nostre ombre  
dove la parola brucia come la lava.  
La distanza ci porta fino all'ombra dell'isola.

Chi ci parla nelle grida del cielo sui tetti?

Chi ci ascolta tra le antenne televisive?

Chi ci risponde se parliamo come esseri umani?

## Voix de la mosaïque

Je suis la mosaïque antique au sol,  
la pierraille bigarrée qui regarde le ciel.

Je suis la foule des menues briques d'argile peinte et cuite.  
A travers l'image qu'on m'assigne comme un masque de théâtre  
je transmets la parole du monde  
qui franchit le désert et la mer  
sans être la langue d'aucune nation.

Je suis la paix qui cherche sa demeure  
et s'effrite sur l'île où je m'échoue.

Je suis la mosaïque,  
le pansement d'écailles posé sur le sol tremblant de l'île.

Je suis le récit qui guette et va  
sans origine ni fin  
sur lequel marchent et dorment les gens de l'île,  
sur lequel esquintés de fatigue ils essaient leurs étranges prières.

## Voce del mosaico

Io sono il mosaico antico sul suolo,  
il pietrisco variegato che guarda il cielo.

Sono la miriade di minuti frammenti d'argilla dipinta e cotta.  
Attraverso l'immagine che mi fissano come una maschera di teatro  
trasmetto la parola del mondo  
che supera il deserto e il mare  
senza essere la lingua di nessuna nazione.

Sono la pace che cerca la sua dimora  
e si sgretola sull'isola dove mi trovo.

Io sono il mosaico,  
la fasciatura di scaglie posata sulla terra tremolante dell'isola.

Io sono il racconto che osserva e va  
senza inizio né fine,  
sul quale camminano e dormono le genti dell'isola,  
sul quale stravolti dalla fatica disseminano le loro strane preghiere.

## Voix du clavier du cellulaire

Je suis le clavier du cellulaire.  
Ma pacotille électrique et plastique  
tient dans le creux d'une main  
et frémit sous les doigts de l'autre.  
La mosaïque de mes touches  
relie les montagnes et les rives.  
J'appelle, j'appelle, j'appelle.  
Qui me pianote s'éjecte au ciel  
pour franchir dans une raide débauche d'argent  
remparts, douves, chicanes et frontières  
qu'on a érigés en travers de la vie.  
Je gicle de l'île à l'autre bout du monde.  
Je suis la carapace de la tortue  
qui nage dans l'aquarium de la solitude.

## **Voce della tastiera del cellulare**

Io sono la tastiera del cellulare.  
La mia paccottiglia elettrica e di plastica  
sta nel palmo di una mano  
e vibra sotto le dita dell'altra.  
Il mosaico dei miei tasti  
collega le montagne e le rive.  
Io chiamo, chiamo, chiamo.  
Chi mi digita si proietta verso il cielo  
per superare con un veloce esborso di denaro  
bastioni, fossati, ostacoli, frontiere  
messi di traverso nella vita.  
Io schizzo dall'isola all'altro capo del mondo.  
Sono la corazza della tartaruga  
che nuota nell'acquario della solitudine.

## Voix du lien social secret

Je suis le lien secret,  
le vieux lien qui noue ceux de l'île.  
Jamais le cultivateur ni le docker  
ne sont libres et seuls. Jamais ne sont perdus  
dans la houle des peurs lointaines  
le ferronnier ni le pêcheur.  
Je lie en secret les fermes et la ville,  
le volcan et la rive.

Dans une autre bigarrure invisible je suis à la même heure  
le lien secret de l'étranger que même nu à son débarquement  
je ne laisse libre ni seul. Jamais l'étranger n'est perdu  
car mon rite fécond multiplie au cœur de l'écart  
la fidélité filiale à la source et à l'ancêtre  
de l'autre côté des déserts et des mers.

Je suis le lien et toujours le lien. Je suis le lien secret.  
Même disparate,  
je tisse le filet qui enrobe l'île et chacun.  
Je suis l'énergie qui sauve chacun  
et le dissémine dans le commun terreau.

## **Voce del legame sociale segreto**

Io sono il legame segreto,  
il vecchio legame che tiene insieme gli isolani.  
Il contadino e lo scaricatore  
non sono mai liberi e soli. Mai perduti  
nell'onda di paure lontane  
il fabbro e il pescatore.  
Io annodo in segreto le fattorie e la città,  
il vulcano e la riva.

In un'altra invisibile varietà, sono allo stesso tempo  
il legame segreto dello straniero che, anche privo di tutto allo sbarco,  
non lascio libero né solo. Mai lo straniero è spaesato  
perché il mio rito fecondo accresce nel cuore della distanza  
la fedeltà filiale alla sorgente e all'antenato  
dall'altra parte dei deserti e dei mari.

Io sono il legame perenne. Io sono il legame segreto.  
Anche sfilacciato,  
ritesso la rete che ricopre l'isola e gli abitanti.  
Sono l'energia che soccorre ogni uomo  
e lo dissemina nel comune terreno.

**Voix du marché (piazza del Carmine)**

Je suis le marché chaque matin  
où affluent les vêtements et les vivres,  
les babioles et les parures.

Dans le beau vide entre les maisons et l'église  
je brasse la terre des hommes.

Je suis le troc, la joute et le tournoi;  
sur mes pavés noirs jouent les cris des marchands  
et rebondissent les esquives, les ruses et les contrats.

Je suis le filet si serré que ses mailles  
éclatent et rient.

Je me fais et me défais chaque matin  
et suis la plus belle mosaïque, masque non pas de pierraille  
mais de langues à foison, qui s'habillent, se dénudent,  
se prêtent, se vendent et se donnent.

Je suis le masque loquace  
au revers duquel se tisse en s'effilochant la parole du monde.

**Voce del mercato** (piazza del Carmine)

Io sono il mercato dove ogni mattina  
affluiscono vestiario e viveri,  
cose di poco conto e oggetti di valore.

Nello spazio suggestivo tra le case e la chiesa  
rimescolo la terra e gli uomini.

Io sono lo scambio, la giostra e il torneo;  
sui miei ciottoli neri risuonano le grida dei mercanti  
e rimbalzano le schivate, le astuzie e i contratti.

Sono una rete talmente stretta che le sue maglie  
scoppiano e ridono.

Mi annodo e mi disfo ogni mattina  
e sono il mosaico più bello, non una maschera di pietrisco  
ma di lingue a profusione, che si vestono, si denudano,  
si prestano, si vendono, si offrono.

Io sono la maschera loquace  
sul rovescio della quale si tesse sfilacciandosi la parola del mondo.

## **Voix de la femme qui chante**

Je suis la voix de la femme qui chante.  
 Ceux qui trouvent que je voyage d'une tendre gorge  
 à leur oreille mâle se trompent. Naïvement.  
 Car je voyage de la racine du volcan de l'île  
 aux torses de tous ceux qui bégaient dans l'approximation.

De l'île je moule la forme.  
 A la montagne je rends sa mesure  
 qui offre l'eau qui irrigue les vallées.  
 Je relève l'étranger désespéré  
 que son ombre refusait de suivre  
 et la lui rends.  
 Je suis la voix de la femme qui chante.

Je me penche au balcon d'où j'embrasse l'autre rive.  
 J'accueille et formule. Je n'appelle pas. Je salue.  
 Je mets les étoiles dans les mains des hommes.  
 Je vais chercher l'homme démembré et le réunis.  
 Je pars trouver l'origine et la lumière.  
 Mes joues, mon palais, ma gorge  
 sont le ventre où le monde se conçoit;  
 je mets le monde au monde.

Je remets la montagne sur sa base  
 et l'étranger au sec après les courants aigres.  
 Le temps de mon chant  
 je rends raison à la vie qui hésite.  
 Voix du chant de la femme,  
 je suis la seule voix qui oriente l'île et l'étranger  
 sur le cinquième point cardinal,  
 celui où très clairement se voit  
 que la montagne est accueil et l'eau parole.

## **Voce della donna che canta**

Io sono la voce della donna che canta.  
 Quelli che credono che io viaggi da una tenera gola  
 al loro orecchio maschile, si sbagliano. Ingenuamente.  
 Perché io mi muovo dalla radice del vulcano dell'isola  
 al petto di tutti coloro che balbettano nell'approssimazione.

Dell'isola modello la forma.  
 Alla montagna rendo la sua misura  
 che offre l'acqua per irrigare le valli.  
 Risollevo lo straniero disperato  
 e gli riconsegno la sua ombra  
 che si rifiutava di seguirlo.  
 Io sono la voce della donna che canta.

Mi affaccio dal balcone da cui abbraccio l'altra riva.  
 Accolgo ed esprimo. Non chiamo. Saluto.  
 Depongo le stelle nelle mani degli uomini.  
 Vado a cercare l'uomo smembrato e lo ricostruisco.  
 Parto per ritrovare l'origine e la luce.  
 Le mie guance, il mio palato, la mia gola  
 sono il ventre dove il mondo è concepito;  
 io metto al mondo il mondo.

Sistemo la montagna sulla sua base  
 e lo straniero all'asciutto dopo le aspre correnti.  
 Per tutta la durata del mio canto  
 restituisco un motivo alla vita che esita.  
 Voce del canto della donna,  
 sono la sola voce che orienta l'isola e lo straniero  
 sul quinto punto cardinale,  
 quello dove con estrema chiarezza si vede  
 che la montagna è accoglienza e l'acqua parola.

## Voix de l'écoute

Je suis l'écoute.

Je n'ai pas de demeure.

Je suis l'attente du sable de la plage la nuit.

Je suis le silence autour du chant de la femme.

Je n'accroche pas ma robe aux épines  
car j'attends et sais qu'assise j'accueille mieux.

Le monde est en deux,  
d'un côté la parole, à travers ruines et vacarmes,  
de l'autre moi, l'écoute,  
vaste et aimante comme l'air sur la mer.

La parole ne prend forme  
que si je me suspends dans l'attente;  
car je ne me comprends que si je comprends.

## Voce dell'ascolto

Io sono l'ascolto.  
Non ho dimora.  
Sono l'attesa della sabbia sulla spiaggia di notte.  
Sono il silenzio attorno al canto della donna.  
Non appendo il mio abito alle spine  
perché aspetto e so che seduto accolgo meglio.

Il mondo è diviso in due,  
da una parte la parola, attraverso rovine e baccano,  
dall'altra io, l'ascolto,  
vasto e amoroso come l'aria sul mare.  
La parola prende forma  
solo se mi trattengo nell'attesa;  
perché io non mi comprendo se non comprendendo.

## Voice de la voix

Je suis la voix.

Je suis le corps de la parole.

Je brille dans le grain du sable et la goutte de sueur.

Je n'appartiens à personne  
mais je suis le corps de chacun,  
en croissance depuis l'enfance.

Je donne sa forme au vent et à l'eau.

Je suis le sang de montagne  
qui passe sans heurt de celle du désert  
au volcan de l'île.

Je fais source au récit et transmets l'histoire.

Je nourris et désaltère.

De qui me porte du fond de sa gorge  
je suis toujours l'enfant  
et au même je suis toujours étrangère.  
Car je suis ici et là-bas.

Je suis ma propre étrangère.

Je propose et augmente,  
j'ouvre et nomme.

## Voce della voce

Io sono la voce.  
Sono il corpo della parola.  
Brillo nel granello di sabbia e nella goccia di sudore.

Non appartengo a nessuno  
ma sono il corpo di ognuno,  
in crescita fin dall'infanzia.

Do forma al vento e all'acqua.  
Sono il sangue della montagna  
che scorre senza ostacoli da quella del deserto  
al vulcano dell'isola.  
Sono la sorgente del racconto e trasmetto la storia.  
Nutro e disseto.

Sono sempre la figlia  
di chi mi spinge dal fondo della sua gola,  
e a lui sempre sconosciuta.  
Perché io sono qui e laggiù.  
Sono straniera a me stessa.  
Io mostro e accresco,  
apro e do un nome.

## **Voix du nom de la personne et de son nom secret**

Je suis le nom de la personne.  
 Du fond de la terre  
 par les jambes de la personne,  
 par sa colonne vertébrale, je suis monté  
 jusqu'à sa gorge jusqu'à ses lèvres.  
 Et dans un grand soupir un matin au réveil  
 je me suis exhalé.

Je suis une fine anche  
 dans l'haleine brève;  
 je suis monté jusqu'à ses lèvres.  
 Ce qui m'a appelé jusqu'à l'air  
 c'était un appel incessant du dehors,  
 des parents, des passants, des arbres.

Je suis le nom qui fait de la personne une île  
 sous une lumière oblique.  
 En me prononçant quiconque peut accoster.  
 Mon dos est vaste et ancien,  
 mes paumes larges et calleuses;  
 je suis le nom qui désigne et honore.

Mais aussi je suis le masque qui protège la personne  
 car il existe un autre nom  
 que seul connaît la voix de la femme qui chante.  
 Son chant l'approche, l'entoure et jamais  
 ne le prononce  
 car ce nom secret est le nom étranger  
 qui exile de soi toute personne  
 et qui l'engage dans le labeur infini de la parole.

## **Voce del nome della persona e del suo nome segreto**

Io sono il nome della persona.  
 Dal profondo della terra  
 su per le sue gambe,  
 lungo la sua colonna vertebrale, sono salito  
 fino alla sua gola, fino alle sue labbra.  
 E un mattino, al risveglio, in un grande sospiro  
 mi sono riversato tutt'intorno.

Io sono un'ancia sottile  
 dal fiato corto;  
 sono salito fino alle sue labbra.  
 Ciò che mi ha spinto fino all'aria  
 era una chiamata incessante dall'esterno,  
 genitori, passanti, alberi.

Sono il nome che fa della persona un'isola  
 sotto una luce obliqua.  
 Chiunque può accostare, pronunciandomi.  
 La mia schiena è ampia e antica,  
 i miei palmi larghi e callosi;  
 io sono il nome che designa e onora.

Ma sono anche la maschera che protegge la persona  
 poiché esiste un altro nome  
 noto soltanto alla voce della donna che canta.  
 Il suo canto lo avvicina, lo circonda e mai  
 lo dice  
 perché quel nome segreto è il nome straniero  
 che allontana da sé ogni essere umano  
 e lo impegna nel travaglio interminabile della parola.